**Hommage à Jean-Francois Lacaze**

(1929-2015)

Pierre Bonnaire

*En rendant hommage à Jean-François LACAZE, l’Académie d’Agriculture, Sciences, Belles Lettres et Arts d’Orléans souhaite aussi perpétrer son action qui a donné à Orléans depuis cinquante ans un rayonnement dans le domaine de la recherche forestière et du développement.*

*Tout en retraçant le parcours exceptionnel du chercheur reconnu et du serviteur de l’État d’exception , nous nous efforcerons de résumer son action exemplaire de conquête et de consolidation du savoir sans risquer de nuire à l’importance des enjeux, des résultats et des projets scientifiques pour la forêt de demain.*

*Je remercie Roger Lafouge de l’honneur qu’il me fait de prendre la parole devant vous au terme d’un travail conjoint. Comme Roger Lafouge, Jean-François Lacaze fut mon professeur à L’École nationale des Eaux et Forêts de Nancy de 1961 à 1963, bien longtemps après que je le rencontrai accompagnant son père à la chasse dans un village de Beauce. Au grand dam de la puissance invitante tous deux portaient trop d’attention aux insectes qui feraient le voyage retour à Nogent-le Rotrou dans ses boîtes d’allumettes à leur fin préparées. En 1997 Jean-François avait bien voulu me demander de la parrainer pour entrer dans notre Académie. Cet hommage porte de nombreux points de mes rencontres avec mon maître, toujours remplie d’émotion et de reconnaissance.*

*.*

Jean-François Lacaze nous a quitté le 12 août 2015, à l’âge de 86 ans, frappé par une infection aussi soudaine qu’incontrôlable. Il laisse son épouse Michelle, Philippe et Bertrand leurs deux fils et leurs familles dans la peine comme le sont aussi ses très nombreux amis.

Après une cérémonie à l’église Saint-Yves d’Orléans la Source, l’inhumation eut lieu dans le Cantal, sa terre familiale, aux attaches humaines fortes, non loin de sa propriété de Le Bélagier, au sud d’Aurillac, où Il repose désormais.

En Auvergne. C’était là, son havre de paix, son aire de ressourcement à l’abri de ses bois. Car la forêt, son métier, sa passion était aussi son trésor intime pour nourrir le versant philosophique de son travail, de son œuvre. C’était là où il affûterait son esprit de synthèse indispensables à l’agronome, au sylviculteur et pour longtemps encore ses qualités d’observateur, de leader portant un regard nécessairement apaisé sur la société.

Forestier, il deviendra le généticien, l’améliorateur des arbres forestiers, mondialement connu et reconnu dans les plus hautes instances de cette science, clé de l’intelligence du vivant. Il rayonnait avec élégance, avec le sens de la mesure inspiré par le doute positif. Il a su aussi y faire partager avec retenue sa vision parfois pessimiste du monde. Ses collègues de travail et ses amis retiendront aussi ses anecdotes pleines d’humour, égrenées au fil de ses rencontres, de ses réflexions, de ses combats qui invitaient toujours à voir plus loin avec pragmatisme.

Diplômé de l’Institut National agronomique de Paris et de l’École nationale des eaux et forêts de Nancy il aura été marqué par deux professeurs. Successivement, René Dumont, « agronome productiviste  à l’époque» pour sa lutte contre la faim, Philibert Guinier créateur du premier cours d’écologie en France. Au terme d’études brillantes dans ces deux grandes écoles, il bénéficiera d’une bourse du Rotary qui lui offrira l’accès au 3ème cycle dans la prestigieuse université de Berkeley. Ses recherches instillées par la direction de l’ENEF porteront sur « les aménagements sylvo-pastoraux en zones sèches et l’étude des espèces forestières du sud de la chaîne de montagne côtière californienne » pour le préparer à sa première affectation, le Maroc. Ces deux séjours resteront deux références irréfragables de son parcours professionnel exemplaire.

De retour à la mi-1952 il intègre l’École des officiers du génie à Angers.

Puis, Jean-François Lacaze devient l’ingénieur de l’État avec le panache et la modestie des plus doués. Ce qu’il saura si bien garder.

En décembre, il rejoint l’administration forestière marocaine, mise en place par le Maréchal Lyautey,[[1]](#footnote-1) sait-il rappeler. Il prend ses fonctions à Agadir[[2]](#footnote-2) en qualité de chef d’une circonscription de 180 000ha de forêts étagées entre 0 et 1700m. Elles sont constituées d’arganeraies en basse altitude grevées de droits d’usage (fruits et bois), de thuyas et au-dessus de 1500m de pins d’Alep. Des déplacements le conduiront aussi dans des forêts de chêne vert, de chêne liège et de genévrier thurifère. Les dégâts impitoyables du pâturage des ovins, les récoltes excessives de bois de chauffage, et les défrichements illégaux exigèrent de sa part l’exercice ingrat et périlleux de la répression.

Aux missions forestières traditionnelles s’ajoutaient, celles tout aussi capitales de production de plants en godet en quantités importantes pour la fixation des dunes devenues des forêts d’eucalyptus et d’acacia,

de défense et de restauration des sols, (DRS), d’améliorations pastorales avec la création d’une pépinière pour la production de graines fourragères.

Jean-François Lacaze est remarqué pour ses qualités d’ingénieur et d’administrateur aguerri, riche des relations humaines nouées sur le terrain, au contact des ouvriers, des notables, des ses collaborateurs autochtones. Bientôt « monsieur l’Ingénieur » assumera de hautes fonctions. En 1956, Jean-François Lacaze a 27 ans est appelé au cabinet du nouveau Ministre de l’Agriculture, à Rabat. Il rencontrera Michelle, en fonction dans une unité d’amélioration des plantes de l’INRA.

De retour dans la métropole en 1961 il est en charge de l’accueil et du suivi des élèves ingénieurs étrangers qui sont en nombre et en qualité à l’image de la réputation de l’École des eaux et forêts de Nancy à travers le monde.

Nous sommes aussi à l’heure où les boisements et les reboisements entrepris avec l’aide du Fonds forestier national créé en 1945 sous le Général de Gaulle, connaissent un plein succès. L’École lui confie l’enseignement de la technologie des reboisements, tout en étant rattaché au laboratoire de la section de l’amélioration des arbres forestiers confiée à Pierre Bouvarel, « homme de grandes qualités à tout point de vue ».

Cette section deviendra un des fondements du tout nouveau département de recherche forestière de l’INRA. Il sera alors « en charge de l’exploration de la variabilité infra spécifique des espèces forestières et responsable de l’amélioration d’espèces résineuses et du programme d’introduction d’espèces naturelles ». Le champ d’investigation est plutôt considérable, à la fois complexe et porteur de nombreux paris sur l’avenir des forêts.

Mais la dynamique de l’INRA oblige, la compétence aussi. Jean-François Lacaze directeur de recherche qui souhaitait quitter Nancy pour Bordeaux, siège de l’INRA pour le grand Sud-ouest et le Massif central est convoqué par Jacques Poly directeur général de l’INRA, pour créer le Centre de Recherche d’Ardon. Il y sera précédé par Yves Birot, le fidèle lieutenant qui lui succédera au terme de résultats impressionnants de recherches sur les conifères notamment.

Le chercheur devient défricheur et bâtisseur profitant de ses acquis américain. Au centre est adjointe une pépinière de 10ha dans une région renommée pour leurs nombreuses implantations. Elle permettra des expérimentations qui parfois se prolongeront en forêt d’Orléans. Les succès seront nombreux[[3]](#endnote-1). La ville d’Orléans et le département du Loiret s’associent pour la pleine réussite du projet qui sera inauguré le 17 novembre 1977 par Pierre Méhaignerie, Ministre de l’Agriculture.

En 1983, à la demande de plus en plus pressante du même Jacques Poly, il devient chef de département de la recherche forestière et sera remplacé en 1989 par Yves Birot.). En 1985 Jean-François Lacaze instaure les programmes disciplinaires comme outils d’animation et de pilotage de la recherche. Il devient le Conseiller scientifique de L’ONF, de l’Association France-Cellulose. Ses misions internationales se multiplient ; il représente l’INRA à la DG6 (Recherche) DG 4 Agriculture, il préside le secteur forêt du Cost[[4]](#footnote-3) (des programmes de recherches et d’innovation européen il assiste aux réunions de la Banque mondiale, de l’IUFRO, de la F A O et de nombreux congrès internationaux dont celui de Mexico où je le retrouvai.

Devenu Directeur de recherche émérite à l'INRA, il contribuera largement à l'étude prospective de la filière forêt-bois dirigée par Michel Sebillotte parue en 1998, dont il fut l'un des rapporteurs.

Enfin localement, l’attachement de Jean-François Lacaze aux arbres, à la forêt et aux forestiers a aussi permis la conservation et la rénovation de l’Arboretum des Barres. Il a été un soutien pour la célébration du tricentenaire de la naissance d’ Henry-Louis Duhamel du Monceau en l’an 2000, la création de la Société des amis de la forêt d’Orléans en 2004 dont il est membre fondateur et un adhérent fidèle.

Jean-François Lacaze a publié plus de 25 articles dans des revues scientifiques spécialisées. Il est l’auteur d’un petit livre pédagogique d’une grande richesse « La forêt » publié chez Flammarion.

Nous sommes très nombreux à vouloir une fois encore exprimer notre reconnaissance à Jean-François Lacaze. Ses maîtres comme ses disciples éprouveront longtemps encore la perte d’un homme rare, toujours accessible, d’un humaniste, d’un visionnaire, d’un découvreur de talent, d’un fin négociateur. Il fut pour eux un chercheur émérite, un patron qui délègue et qui fait confiance, un maître, un forestier planétaire, un homme de grande culture, attaché aux valeurs de son pays telles qu’elles sont perçues chez ses hommes d’exception qui ne manque ni d’écoute ni d’humour. Ses éminentes qualités lui conféraient une notoriété sans faille auprès des élus, de ses pairs de la recherche, de l’enseignement et de tous les forestiers de terrains qu’il n’avait jamais quittés

Très tôt, Jean-François Lacaze avait appris le monde, au contact de son père et de sa mère. Tous deux anciens élèves de l’École normale d’Instituteur puis de l’École primaire supérieure, seront professeurs de sciences naturelles. De 1934 à la classe de première en 1942 il fréquente le Collège de garçon de Nogent le Rotrou où ses parents ont su si bien lui transmettre, le goût de la découverte naturaliste. La guerre fera irruption. La famille est déstabilisée. Son père se cache. Il est recueilli dans une ferme qui lui donnera le goût de l’agronomie. Éprouvé durement, le moment venu il ne restera pas sourd à l’appel de la résistance pour accomplir des missions malgré son très jeune âge.

C’est peut-être pourquoi, Jean-François Lacaze ne manquait jamais d’exprimer sa reconnaissance à ses parents et grands parents qui ont contribué à préserver et faire évoluer les hommes et les femmes des villes et des villages accrochés aux pentes escarpées, aux rivages par la mer épousés, aux banlieues les plus grises où l’ascenseur social existait. Il ne manquait pas non plus de rappeler les valeurs attachées à la liberté si chèrement absente dans les Pays de l’Est au moment où il travaillait dans une quasi clandestinité avec ses collègues chercheurs réduits à la portion congrue.

Jean-François Lacaze était chevalier de la Légion d’Honneur

Officier du Mérite national

Commandeur du mérite agricole

Médaillé du courage et du dévouement.

Docteur honoris causa d’université américaine

Membre de l’Agriculture de France 1989

Membre de l’Académie d’Agriculture sciences belles lettres et Arts 1997

Fidèles à la mémoire de Jean-François Lacaze, les membres de l’Académie expriment à son épouse Michelle, à Philippe et Bertrand, leurs fils, à leurs familles, l’expression de leur plus profonde sympathie.

18 mars 2016

1. Nancéien voisin de l’École forestière. [↑](#footnote-ref-1)
2. 3000 habitants, aujourd’hui plus de 420 000 et 60 000 touristes/an. [↑](#footnote-ref-2)
3. [↑](#endnote-ref-1)
4. Système de Coopération scientifique et technologique de l’Europe créée par Hubert Curien, Ministre de la recherche, en 1971.

   4 Quelques mots clés : sélection de provenance-arbres+, verger à graines, hybrides, commerce des graines reproduction végétative, zoologie forestière, économie forestière, écologie forestière, économie, environnement, technologie du bois etc. [↑](#footnote-ref-3)